3

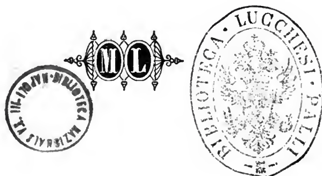
TRILOGIE
DE PANTALONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC MICHEL ET H. CHIVOT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 18 novembre 1855.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 bis

1855

Distribution de la Pièce

AMADIS, jeune statuaire............	MM. HYACINTHE.
ANATOLE, commis d'agent de change.	BRASSEUR.
MALENTRAIN, vieux rentier.........	PROSPER GOTHI.
BOBELINETTE, jeune modiste.......	Mlle CÉCILE.

La scène est à Paris.

TRILOGIE DE PANTALONS

Une chambre de grisette, simple et propre; à gauche, deux portes donnant dans la chambre à coucher et dans un cabinet qui se communiquent; au fond, une fenêtre donnant snr le toit. Une table contre le mur; puis la porte principale. — A droite, deuxième plan, une armoire, au-dessus de laquelle est une lucarne praticable, qui s'ouvre en dehors de la scène. — Au premier plan, une cheminée; un miroir au-dessus; un grand fauteuil entre l'armoire et la porte principale. Chaises, attributs de modiste. Guéridon à gauche, sur lequel, une lampe allumée, une tête de carton, un petit carton à bonnets, des fleurs, des rubans, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOBELINETTE, seule; elle est assise près du guéridon et chante en travaillant à un chapeau.

Air : *Margot*. (Noces de Jeannette.)

Soir et matin,
Pour me mettre en train,
Un joyeux refrain
M'encourage
A l'ouvrage :
Chanter est si bon!
L' temps paraît moins long
Quand il s'envol' gaîment sur l'ail' de ma chanson!

(Après l'air, elle prête l'oreille vers la cloison de droite.)

Pas d'écho!... Mon petit voisin n'est donc pas encore rentré,.. sans cela, il m'accompagnerait en faisant la basse... (Elle chante d'une voix de basse.)

Chanter est si bon!
L' temps paraît moins long...

Il a une superbe basse, M. Amadis!... une voix d'artiste... en plâtre!... pas la voix! non! il fait des petits bonshommes... des satuettes quand il travaille... car il n'est pas comme moi... il ne travaille pas toujours... et c'est pourtant gentil de travailler... en duo... à travers une cloison!... quelquefois même je lui permets de passer la tête par notre lucarne mitoyenne... (Elle l'indique.) Oh! rien que la tête!... ça n'est pas bien dangereux... et ça tient compagnie. (Elle se lève, son ouvrage à la main, et chante près de la cloison, sans musique.)

Soir et matin,
Pour me mettre en train,
Un joyeux refrain
M'encourage
A l'ouvrage...

(Écoutant.) Rien!.. (Avec dépit.) Dire qu'il n'a pas été chez lui d'aujourd'hui, ce vilain-là! (Ecoutant de l'autre côté.) Oh! j'entends monter l'escalier... c'est lui qui rentre... il va faire l'accompagnement... vous allez voir! (Elle achève le couplet.)

Chanter est si bon!
Le temps paraît moins long
Quand il s'envol' gaîment sur l'ail' de ma chanson!

MALENTRAIN, chantant d'une voix nazillarde à travers la porte du fond.

Chanter est si bon, etc.

BOBELINETTE.

Par exemple!... mais ce n'est pas la voix de M. Amadis!... Est-ce qu'il y a des canards sur mon carré?...

SCÈNE II.

BOBELINETTE, MALENTRAIN, en dehors de la porte.

MALENTRAIN, frappant à la porte.

Voisine Bobelinette!

BOBELINETTE, à elle-même.

Ah! bon! je sais qui c'est... un vieux gris... marié... pas heureux en ménage... qui demeure en face, dans la maison...

MALENTRAIN.

Petite Bobelinette!

BOBELINETTE.

Quoi, monsieur Malentrain?

MALENTRAIN.

Y êtes-vous?

BOBELINETTE.

Je ne crois pas.

MALENTRAIN.

Folle enfant!... ouvre-moi ta porte.

BOBELINETTE.

Pourquoi faire, mon ami Pierrot?

MALENTRAIN.

J'ai des chagrins domestiques... je voudrais les troquer contre un peu de consolation...

BOBELINETTE.

On n'en tient pas... voyez plus loin!

MALENTRAIN.

Jeune insensée!... accepterais-tu un léger souper?

BOBELINETTE.

Oui!

MALENTRAIN, joyeux.

Ah!

BOBELINETTE.

Si votre femme en est.

MALENTRAIN.

Ah! non!

BOBELINETTE.

Ah! si!

MALENTRAIN.

Ah! non!

BOBELINETTE.

Alors, bonsoir, monsieur Malentrain.

MALENTRAIN.

Je reviendrai.

BOBELINETTE.

Je n'y serai jamais.

MALENTRAIN, gémissant.

Heue!... Triste! triste! triste!.... (Il s'éloigne, on l'entend trébucher dans l'escalier.)

SCÈNE III.

BOBELINETTE, puis AMADIS.

BOBELINETTE, imitant Malentrain.

Triste! triste! triste!... Au fait, il paraît qu'il y a de quoi... et que madame Malentrain... à ce qu'on dit du moins; car je ne mêle pas de ces choses-là... Aussi!... ces maris!...

Air : *Otez votre fille.*

A leurs femm's les voit-on jamais
Tenir gentiment compagnie?
Et près d'elles se mettre en frais
D'esprit et de galanterie?
Il est vrai qu' messieurs les époux
Dépensent tant d'esprit en ville...
Que l' plus souvent, au domicile...

AMADIS, qui a paru à la lucarne.

Ils rentrent bêtes comm' des choux.

BOBELINETTE, le voyant.

Monsieur Amadis!

AMADIS, à la lucarne.

Je ne sais pas de quels choux vous parlez... mais ça ne fait rien.

BOBELINETTE.

C'est donc vous, Monsieur!

AMADIS.

Bonsoir, voisinette Bobelinette! (S'accoudant à la lucarne.) Peut-on entrer?

BOBELINETTE.

Comment donc?... donnez-vous la peine de vous asseoir.

AMADIS.

Merci! vous être bien bonne! je ne suis pas fatigué.

BOBELINETTE.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir trotté depuis ce matin!

AMADIS.

Ne m'en parlez pas : je viens de faire vingt-trois kilomètres dans la capitale, à la recherche d'Almanzor...

BOBELINETTE, elle porte sa lampe sur la cheminée.

Un caniche?

AMADIS.

Non : un rapin de mes amis... qui m'avait emprunté mon pantalon neuf, à carreaux jaunes et verts... et qui n'a pas reparu depuis huit jours...

BOBELINETTE.

Ah ça!... un pantalon, ça se prête donc?

AMADIS.

Ça se fait dans notre quart de monde... Et puis, c'était pour un baptême... Almanzor était parrain du nouveau né de son bottier, auquel il doit vingt-trois remontages... et, vous comprenez...

BOBELINETTE.

Pas trop!...

AMADIS.

Eh bien! cet animal-là qui devait me rapporter des dragées pour l'intérêt de son emprunt.., n'est pas revenu du tout...

BOBELINETTE.

C'est un peu fort!....

AMADIS.

Ça se fait dans notre quart de monde... Alors, je me lance à sa découverte... et après cinq heures de marche...

BOBELINETTE.

Vous le découvrez?...

AMADIS.

Dans la rivière, en train de faire une pleine eau... Mon pantalon était sur la berge... je m'en empare... et me voilà.

BOBELINETTE.

Ah! mon Dieu! et lui?

AMADIS.

Je suppose qu'il a son caleçon de bain... d'ailleurs, avec les grandes redingottes que l'on porte aujourd'hui... le reste est-il bien nécessaire?

BOBELINETTE.

Monsieur Amadis..... cette histoire est bien invraisemblable!....

AMADIS.

Vous doutez?... Voici la preuve dans le foulard. (Il passe par la lucarne un paquet dans un foulard.)

BOBELINETTE, s'en emparant.

Voyons!... (Riant.) Ah! ah! ah!... confisqué!... (Elle lance le paquet dans le cabinet de gauche, deuxième plan.)

AMADIS.

Oh! Bobelinette! pas de bêtises!... j'en ai besoin!

BOBELINETTE.

Pour aller encore au bal, je parie!

AMADIS.

Un bal de famille, chez Valentino.

BOBELINETTE, revenant s'asseoir près du guéridon.

C'est ça!... Monsieur ira encore passer une nuit blanche, et reviendra gris demain matin!

AMADIS.

J'en rougis!

BOBELINETTE.

Et demain, brisé de fatigue, Monsieur domira toute la journée, au lieu de travailler.

AMADIS.

Grâce!...

BOBELINETTE.

Et les mauvaises connaissances que Monsieur aura faites au bal, viendront le réveiller le soir pour l'entraîner à de nouvelles parties où il dissipera son temps, son talent, son cœur et sa jeunesse!...

AMADIS.

Assez! assez!... Bobelinette! soyons carrés! vous n'êtes pas une modiste, vous n'avez pas dix-huit ans, un teint d'hermine, un cou de cygne et une chevelure de corbeau...

BOBELINETTE, riant.

Plaît-il?

AMADIS.

Non! non! non!... Vous avez la soixantaine, une douillette puce, trois mentons, une canne et un gazon sur l'occiput!...

BOBELINETTE, riant.

Un gazon?

AMADIS.

Votre sermon vous a trahie!... Vous êtes mon grand-oncle Pattochard... déguisé en Bobelinette!

BOBELINETTE.

C'est-à-dire que ma morale vous afflige?

AMADIS, transporté.

Au contraire! Je voudrais franchir cet œil de bœuf et me précipiter à vos pieds!

BOBELINETTE.

Pourquoi donc?

AMADIS.

Pour vous adresser une demande...

BOBELINETTE.

Laquelle, mon neveu?

AMADIS.

Votre main, mon oncle!... en légitime mariage!

BOBELINETTE.

Que ça?

AMADIS.

Et votre cœur avec... si vous n'en faites rien.

BOBELINETTE, hésitant.

Mais... mais.. mais...

AMADIS, suppliant avec passion.

Oh! oh! oh!!!

BOBELINETTE, se levant.

Ce serait à une foule de conditions...

AMADIS.

La première?

BOBELINETTE.

Vous me promettriez de vous ranger?

AMADIS.

Comme une nappe!.. vous me plierez... vous me serrerez dans votre armoire!

BOBELINETTE.

Vous travaillerez?

AMADIS.

A faire rougir un castor.

BOBELINETTE.

Vous ne jouerez plus?

AMADIS.

Que de la flûte... à domicile!

BOBELINETTE.

Et vous aurez en moi une confiance...

AMADIS.

Borgne!

BOBELINETTE.

Pourquoi borgne?

AMADIS.

Une confiance éclairée doit toujours avoir un œil ouvert.

BOBELINETTE.

Ah! vous serez jaloux?...

AMADIS.

Avec vous!... jamais!!! Bah! je risque le Collin-Maillard complet!... (Avec transport.) Oh! Bobelinette!... quel ménage tissu de rayons de soleil... et de caisse d'épargne!... Votre bras... et courons chez monsieur le Maire.

BOBELINETTE, riant.

Mais il doit être couché.

AMADIS.

Nous le supplierons de passer ses pantoufles... s'il a un cœur de Maire!...

BOBELINETTE.

Il s'enrhumerait... attendons à demain!

AMADIS, avec feu.

Demain!. une nuit entière à trépigner d'impatience et d'amour!... oh! si vous vouliez!

BOBELINETTE.

Quoi?

AMADIS.

Venir au bal avec moi!...

BOBELINETTE.

Au bal!...

AMADIS.

Ce sera notre bal de fiançailles. C'est l'usage... Plein faubourg Saint-Germain!...

BOBELINETTE, à part.

Il ne faut pas trop le décourager. (Haut.) Eh bien!....

AMADIS.

Vous acceptez!... oh! mon oncle! que vous êtes gentille!.. Rendez-moi mon *indispensable* à carreaux... et partons!..

BOBELINETTE.

Un instant! il faut que je reporte ce chapeau au magasin... et que je voie si Zélie peut nous accompagner avec son frère...

AMADIS.

Courons chez Zélie... je ne la connais pas... mais c'est égal!

BOBELINETTE.

Je mets mon châle...

AMADIS.

Et moi mes gants. (Il disparaît un moment.)

BOBELINETTE, seule, mettant son châle et prenant son carton, dans lequel elle met le chapeau qu'elle vient d'achever.

Le frère d'une amie... c'est un porte-respect!..

VOIX DE MALENTRAIN, dans la cour en face de la fenêtre.

Père Chicot! père Chicot!

BOBELINETTE.

C'est le Malentrain qui appelle le portier par sa fenêtre.

VOIX DE MALENTRAIN.

Ne laissez sortir aucun être vêtu d'un pantalon bleu tendre avec des bandes chocolat...

BOBELINETTE, ouvrant sa fenêtre.

Qu'est-ce qu'il a donc avec son chocolat?.. On dirait qu'on se dispute chez lui... Encore une scène conjugale! Ah! les femmes sont bien imprudentes de se marier!.. mais on ne peut pas s'en dispenser!.. heureusement, mon Amadis est bon... pas jaloux!..

AMADIS (1), entrant et montrant ses mains.

Me voilà ganté, ma petite femme.

BOBELINETTE.

En route, mon petit mari!

* B. A.

ENSEMBLE.

AIR : *Je reviendrai ce soir.* (Rendez-vous bourgeois.)

Allons, il faut partir
Et bientôt revenir
Faire une brillante toilette !
Pour fêter mon bon bonheur,
Et pour vous/me faire honneur,
Ce soir je veux être / Je vous permets d'être coquette.

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

ANATOLE, seul.

(Au moment ou Bobelinette sort, Anatole paraît à la fenêtre qui est restée ouverte et saute dans la chambre. Il est vêtu d'une jaquette élégante, et d'un pantalon de molleton couleur lilas à gros pois noirs et très-court ; il a des chaussettes rouges. — Il referme vivement la fenêtre en disant :)

Pardon, Monsieur, je vous dérange... ne faites pas attention... continuez.—Tiens ! personne !.. j'aime mieux ça !.. remettons-nous.—Quelle aventure !.. nom d'un petit molleton !.. je dis d'un petit molleton... à cause de ce vêtement trop court... (Il indique son pantalon.) qui n'est pas ma tenue habituelle, je vous prie de le croire. (Se nommant.) Charles-Neptune-Anatole Robinet... premier-troisième clerc de huitième d'agent de change... dans l'exercice de son ministère, parole d'honneur !.. — On ne le croirait pas !.. — Mais voici ce qui m'advient. — Figurez-vous, jeune homme... (Apercevant la tête de carton qui est debout sur le guéridon.) Tiens ! c'est une dame !.. — Figurez-vous, mademoiselle... que ce soir, je m'étais illustré d'un pantalon neuf, bleu tendre, à bandes chocolat... genre Prophète... pour conduire au bal une sœur que j'ai... et dont je surveille la vertu et les *schottichs.* (Il prononce *chottiss.*) De peur qu'elle n'en fasse... des *chottises*... quand tout à coup je me rappelle que mon huitième de patron m'a bien recommandé d'aller prendre la couverture d'une cliente qui joue sur les *Rivoli* à l'insu de son époux... madame Aglaé de Malentrain... brune majeure... avouant trente-deux ans dont dix...) et franchement, on ne lui en donnerait pas plus de trente-cinq, avec bonification d'un huit pour les mois de nourrice... — Enfin, n'importe ; je me dis : l'heure ne fait rien à l'affaire... au contraire, le mari doit être à son cercle... je pourrai deviser Rivoli avec Aglaé... et j'oserai lui glisser la déclaration galvanique que je lui ai tracée au verso de son bordereau. — Je grimpe... on m'accueille avec un gai sourire... et... j'en étais à ma deuxième inclinaison... (Il mime deux petits saluts.) quand soudain, je vois verdir cette brune. — Qu'avez-vous ? — On a marché ! — Où ça ? — Dans l'antichambre ! — Hein ? — Ciel ! —

Quoi ? — C'est lui ! — Qui ? — Mon époux ! — Bigre ! — Ne me perdez pas ! il vous tuerait ! — Fichtre ! ! ! — Et elle me lance d'un bras vigoureux dans un réduit très-noir... où le diable, bien certainement, eût marché sur sa queue !.. — « Madame ! un homme est ici !.. » grincent au même instant deux talons de bottes qui venaient de bondir dans la chambre... « Portier, ne laissez sortir aucun être culotté de bleu tendre et de bandes chocolat... il m'en faut les morceaux ! » — Les morceaux demandés, c'étaient les miens !.. crelotte !.. Dépouiller en deux temps mon produit du Prophète !.. m'introduire au hasard dans cette nippe (Il montre son pantalon.) qui flottait dans le cabinet noir où cette brune majeure m'avait lancé... gravir un vasistas et enfiler une gouttière qui me verse dans cette oasis inhabitée... tel est le bulletin de ma situation précaire ! — Mais l'essentiel c'est que j'échappe au signalement donné au gardien de la porte ! — (Saluant la tête de carton.) Merci, madame, de votre gracieuse hospitalité !.. non !.. ne me retenez pas... j'ai affaire... — Et sous le protectorat de ce molleton inoffensif, je puis sans danger... (Il remonte pour sortir.)

SCÈNE V.

ANATOLE, LA VOIX DE MALENTRAIN.

VOIX DE MALENTRAIN, au dehors.

Père Chicot !

ANATOLE, s'arrêtant court.

Hein ! la voix de mes talons de bottes ! Il va lui demander s'il a vu passer le pantalon bleu tendre... je t'en moque, mon bonhomme !..

VOIX DE MALENTRAIN, au dehors.

Ce n'est plus un pantalon bleu tendre !..

ANATOLE.

Hé ? ? ?

VOIX DE MALENTRAIN, au dehors.

C'est un être en molleton lilas !.. attention !..

ANATOLE.

Sapristi ! encore signalé... — Quittons le molleton !.. — (Il fait le geste de se déshabiller et s'arrête.) Un instant ! c'est que l'absence de tout... signalement... me signalerait encore plus ! Si du moins Aglaé de Malentrain m'avait donné sa couverture !.. et je suis chez une dame !.. (Montrant la tête de carton.) Cette tête me le dit !.. (Montrant la lampe.) Ce lumignon ajoute qu'elle va rentrer, et pousser des cris de pélican en m'apercevant dans ses meubles... (Prêtant l'oreille.) Aïe ! aïe ! des pas sur l'escalier !.. une clé dans la serrure !.. Dissimulons-nous ! — (Il s'élance dans le cabinet de gauche où Bobelinette a jeté le pantalon d'Amadis : il ferme la porte, au moment où Bobelinette entre par le fond.)

SCÈNE VI.

BOBELINETTE, puis ANATOLE.

BOBELINETTE, elle entre gaîment en fredonnant le motif du couplet suivant. Tra la la! tra la la!.. C'est entendu, c'est convenu!.. Zélie viendra avec nous... son frère a promis d'aller la chercher... elle l'attend... — Alors, M. Amadis est allé se faire friser... et moi, je vais mettre mon plus joli bonnet!.. (Elle va comme pour entrer dans le cabinet où est Anatole, et s'arrête en rencontrant des yeux le petit carton qui est sur le guéridon; elle l'ouvre et regarde.) Lequel choisir?.

Air de *la Chanteuse voilée.*

Quel tourment! entr'eux deux
J'hésite et je balance,
(Elle en prend un.)
Rubans bleus
Amoureux,
Vous dois-je la préférence?
(Prenant l'autre.)
Mais avec mes cheveux,
Cette tendre nuance,
A mes yeux
Irait mieux!
(Les tenant tous les deux.)
Ils sont charmants tous les deux.
(Elle met le bonnet à rubans bleus.)
Seconde mes amours,
Fine coquetterie!
Miroir, dieu des atours,
Dis-moi, suis-je jolie?
Ce bleu, comme il me va!
Quelle gaze légère!
Avec ce bonnet-là
Je suis sûre de plaire!
(Se décidant.)
Sans chercher autre chose,
P'tit bonnet rose,
Dans ce carton repose....
Un autre jour
Viendra ton tour.

REPRISE.

Comme il est gracieux!
Voyez quelle élégance!
Rubans bleus
Amoureux,
A vous donc la préférence!
Espoir délicieux!
Cette tendre nuance

A ses yeux
Plaira mieux!
C'est là tout ce que je veux.

ANATOLE, entr'ouvrant la porte du cabinet, et montrant le pantalon à carreaux qu'il a mis, à part.

J'ai trouvé celui-ci dans le boudoir de cette dame... (Il met le pied sur la chaise qui est près du guéridon pour rattacher son soulier.)

BOBELINETTE, s'ajustant.

Là!..

ANATOLE, l'apercevant.

Oh! (Il se rejette dans le cabinet.)

BOBELINETTE.

Hein! qu'est-ce qui remue chez moi? Minette!.. Minette!.. (Ouvrant la porte de sa chambre.) Est-ce toi, Minette?

ANATOLE, gagnant la porte du fond, à part.

Non! c'est le chat!

BOBELINETTE, appelant.

Moumoutte, moumoutte!

ANATOLE, sortant par le fond.

Moumoutte, moumoutte! (Il referme la porte, Amadis paraît au même instant à sa lucarne.)

SCÈNE VII.

BOBELINETTE, AMADIS, à sa luarne,

BOBELINETTE, se retournant au bruit de la porte.

Hein! (Elle aperçoit Amadis.) Ah! c'est vous!.. j'ai eu peur!..

AMADIS, à sa lucarne.

De ma tête bichonnée?.. Ce diable de merlan m'a fait une raie bouclée... qui n'en finissait plus! Je dois avoir l'air d'un brocoli frisé!

BOBELINETTE.

Vous êtes superbe!

AMADIS, l'admirant avec enthousiasme.

Oh! et vous!... et vous!!!

BOBELINETTE, étalant les rubans de son bonnet.

Vous trouvez?

AMADIS.

Un objet d'art! une porcelaine!... un Saxe! un vrai Saxe!... Attendez que je fasse votre statuette!

BOBELINETTE.

Habillez-vous, d'abord.

AMADIS, riant.

Je vous trouve jolie!...

BOBELINETTE.

Vous me l'avez déjà dit.

AMADIS.

Non! je vous trouve jolie de me dire : habillez-vous donc...

quand vous m'avez confisqué la partie la plus grave de mes atours...

BOBELINETTE, riant et se souvenant.

Ah! C'est juste!... (Elle court au cabinet prendre le paquet d'Amadis, dans lequel Anatole a substitué le pantalon de molleton lilas.)

AMADIS.

Lancez!

BOBELINETTE.

Voilà!

AMADIS, saisissant le paquet et disparaissant tout à coup avec un grand bruit.

Ah! pristi!

BOBELINETTE.

Quoi donc?

AMADIS, dans sa chambre.

Rien! c'est ma table et moi qui déboulons.

BOBELINETTE.

Vous n'êtes pas blessé?

AMADIS.

Presque pas... mais ma chandelle est morte... je n'ai plus de lumière et je manque de chimiques.

BOBELINETTE.

Allons donc! dépêchez-vous! Est-ce qu'on a besoin d'y voir pour endosser ces choses-là!...

AMADIS.

J'endosse! ne vous fâchez pas.

BOBELINETTE, allant à gauche prendre son panier,

Et moi, pendant ce temps, je vais chercher de quoi souper un peu...

AMADIS.

J'accepte beaucoup... (Jetant un cri d'étonnement.) Ah !!!

BOBELINETTE, posant le panier sur une chaise.

Qu'avez-vous donc encore?

AMADIS.

Ah! c'est bien drôle!

BOBELINETTE.

Qu'y a-t-il?

AMADIS.

Ce n'est pas possible!

BOBELINETTE.

Quoi donc?

AMADIS.

Quel est ce mystère? je cours chez vous!

BOBELINETTE.

Par exemple!... vous habiller chez moi?... Je ne le permettrai jamais!... (Elle reprend son panier, et remonte pour fermer sa porte mais Amadis l'ouvre et paraît vêtu du pantalon de molleton laissé par Anatole.)

AMADIS, entrant.

Une glace!... un trumeau! il faut que je me regarde!

BOBELINETTE, riant.

Mais c'est affreux!... où avez-vous pêché çà?

AMADIS.

Dans le colis que vous m'avez jeté.

BOBELINETTE.

Et vous comptez me conduire au bal dans ce négligé?

AMADIS.

Mais pas du tout!... mon paquet contenait le vêtement le plus suave!... Et voilà ce que vous me rendez!...

BOBELINETTE.

Je vous rends votre paquet intact.

AMADIS.

Jamais de la vie!

BOBELINETTE.

Comment, Monsieur?...

AMADIS.

Le mien était à carreaux verts... comme un espalier!... où est mon espalier?

BOBELINETTE.

Eh bien!... trouvez-le!... Moi, je vais acheter de quoi souper.

AMADIS.

Bobelinette!...

BOBELINETTE.

Cherchez! cherchez! (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

AMADIS, seul.

Cherchez! cherchez!... Au singulier: cherche! cherche!... L'impératif qu'on adresse à un quadrupède... quand on a manqué un perdreau! — Mais, sapristi! j'avais une question majeure à lui poser!... Comment ce molleton nocturne se trouvait-il dans son sanctuaire?... Et je croyais cette modiste modeste!... et je l'appelais mon oncle!... et je lui offrais ma main! — Folie et trahison!... stupidité et rouerie!... — Quel est le mirliflor qui a acquis le droit de déposer chez elle cette frusque odieuse?... Cherchons! furetons! (Il se met un lorgnon à l'œil et va pour entrer à gauche. — Revenant en scène.)

AIR : *Calife de Bagdad.*

O cœur humain! piètre nature!
Te voilà bien, pauvre petit!
(Montrant son pantalon.)
N'es-tu pas, jusqu'à la ceinture,
Dans la preuve de son délit?...
Cependant tu doutes encore!
Que veux-tu de plus? Je l'ignore!

O cœur humain d'un amoureux
Es-tu serin, mon pauvre vieux! (*Bis.*)
(Il entre dans la chambre de Bobelinette.)

SCÈNE IX.

MALENTRAIN, puis AMADIS.

MALENTRAIN, entrant vivement par le fond et croyant parler à Bobelinette.. Il est en veste de molleton et a le pantalon bleu tendre à bandes chocolat appartenant à Anatole. Il tient une forte canne.)

Enfant, ne pousse aucun cri!... c'est moi, Malentrain, un mari malheureux! (Regardant autour de lui.) Hein? elle n'y est pas?... ça m'est égal pour le moment... (Montrant un papier qu'il tient.) Je lui apportais un quatrain en deux vers que j'ai rimés à son intention!... nous verrons plus tard!... (Il met le papier dans la poche de son pantalon. — S'essuyant le front.) Je viens d'avoir une scène fiévreuse avec Aglaé, ma coupable épouse... elle n'a rien avoué... mais le portier a vu son complice se traîner sur la gouttière qui conduit à cette chambrette... alors une idée prodigieuse m'a poussé... c'est de me vêtir de cette pièce à conviction... bleu-tendre et chocolat... que le séducteur a laissée dans mes lares!... A son aspect inattendu son possesseur primitif ne peut manquer de bondir... et je bondis dessus incontinent... avec toute la férocité que la loi me concède... (Fort éternuement d'Amadis dans la chambre de Bobelinette.) Quelqu'un dans cette chambre!.!. oh!... je couve une tragédie! (Il s'élance dans la chambre; au même instant Amadis sort par le cabinet.)

AMADIS.

Rien! pas une trace! pas un vestige!... J'ai fouillé dans les deux pièces... (Éternuement de Malentrain dans la chambre.) Qu'és aco?... j'avais pourtant cherché jusque dans les armoires!... (Il s'élance dans la chambre; au même instant Malentrain sort par le cabinet.)

MALENTRAIN.

Personne!... Les oreilles m'avaient corné!... (Nouveau bruit d'un meuble renversé dans la chambre.) Encore!... Oh! cette fois, je suis bien certain... (Il va pour s'élancer dans la chambre, lorsque Amadis en sort. — Il bondit en arrière, Amadis reste en place.)

AMADIS ET MALENTRAIN, avec un cri de surprise.

Ah (1)! (Ils se tiennent en garde l'un avec la tête à chapeaux qu'il trouve sur le guéridon, l'autre avec la canne.)

MALENTRAIN, à part.

C'est lui!... dans mon molleton!

AMADIS, à part.

Un vieux ratatiné!

MALENTRAIN, de même.

O Aglaé!

* A. M.

AMADIS, de même.

O Bobelinette!

ENSEMBLE.

AIR :

A moi, plaisirs de la vengeance!
C'est lui, mon odieux rival!
Je te tiens donc en ma puissance,
Homme pervers, être infernal!

MALENTRAIN, faisant un pas.

Monsieur... (Il brandit sa canne.)

AMADIS, de même, et le menaçant avec la tête de carton.

Monsieur!... (A part.) Il a un gourdin... moi, je n'ai que ma tête... soyons prudent!

MALENTRAIN, à part.

Je le tiens sous ma patte, comme une souris; feignons un calme cruel! (Haut et d'une voix caressante.) Bonjour, petit gredin, petit drôle!

AMADIS, de même.

Bonjour, vieux drôle!

MALENTRAIN.

Me ferais-tu l'amitié de me dire ce que tu fais à neuf heures trois quarts dans ce réduit... qui n'est pas le tien.., petite canaille? (A part.) Soyons caressant.

AMADIS.

Et vous-même, vieux savoyard! (A part.) Soyons poli!

MALENTRAIN.

Moi, j'y cherche un homme de goût, un jeune lionceau du beau monde, pour le consulter sur la mode nouvelle que l'on portera à Longchamp l'année prochaine!...

AMADIS.

Qu'est-ce qu'il me chante?

MALENTRAIN, à part.

C'est ici qu'il va bondir! (Tendant la jambe et lui montrant son pantalon.) Que penses-tu de ce haut-de-chausses?

AMADIS.

Il est affreux!... surtout porté par vous.

MALENTRAIN, à part.

Il n'a pas bondi!... ô diplomate!...

AMADIS, désignant son molleton.

Et vous, estimable fruit sec des jardins de Paphos, que pensez-vous de ces deux tuyaux de molleton lilas?

MALENTRAIN.

Ce que j'en pense? (Il met son lorgnon.) Je pense qu'ils moulent les deux tibias d'un affreux filou!

AMADIS.

Monsieur!... (Il lève la tête de carton sur lui.)

MALENTRAIN, levant sa canne.

Tu protestes?... Voyons, parle!... où as-tu trouvé cette nippe?

AMADIS.

Je l'ai trouvée... chez une femme que j'honorais de mon amour!

MALENTRAIN, révolté.

Il en convient.

AMADIS.

Chez une femme... que j'allais épouser!...

MALENTRAIN, hors de lui.

L'épouser!... mais, bandit! cette femme... c'est la mienne!...

AMADIS, stupéfait.

Ah bah! mariée!...

MALENTRAIN.

Dis-moi donc que tu l'ignorais, ô saltimbanque!

AMADIS, anéanti.

Elle était mariée, quel coup!

MALENTRAIN.

Je ne t'ai pas encore frappé... mais ça va commencer... j'en ai le droit. Rends-moi d'abord mon molleton!...

AMADIS, chancelant.

Ah! mes jambes s'absentent!... (Il tombe dans les bras de Malentrain.)

MALENTRAIN, le soutenant malgré lui.

Eh bien! eh bien!

AMADIS, se trouvant mal.

Je sens que je flageole!... des essences! de l'air! du vinaigre hygiénique!

MALENTRAIN.

Il se trouve mal!... il se trouve mal!... (Il entre à gauche, premier plan, en traînant Amadis évanoui dans la chambre.)

SCÈNE X.

BOBELINETTE, puis MALENTRAIN.

BOBELINETTE, entrant par le fond, avec un panier plein de provisions.

Là! voilà de quoi faire un gentil petit souper... avant d'aller au bal!... Un souper!... un bal!... (Elle avance un peu la table du fond, et met le couvert et les provisions, en chantant le couplet suivant.)

AIR : *Contentons-nous.*

Que de plaisirs! quelle folle dépense!
Ne faut-il pas faire un accueil joyeux
Au sage Hymen qui gravement s'avance,
Au Célibat faire aussi ses adieux?
Mais dès demain : Travail, économie
Sans trop se plaindre on saura se priver,
En se disant : Dam! quand on se marie,
On ne sait pas tout c' qui peut arriver.

Mon petit mari comprendra cela... Il est un peu fou... mais il a bon cœur... il m'aime... il n'aime que moi!... Ah ça! mais où est-il donc?... je l'avais laissé ici... à la recherche de... (On entend une violente altercation dans la chambre de Bobelinette.) Hein!

VOIX DE MALENTRAIN.

Endosseras-tu, vagabond! brigand!

VOIX D'AMADIS.

Voulez-vous me lâcher!... au secours! à la garde!...

BOBELINETTE, pendant que la bousculade continue.

Ah! mon Dieu!... qu'est-ce qui se passe donc dans ma chambre!...

VOIX D'AMADIS.

Au voleur!

BOBELINETTE, criant.

Au secours!... (Elle court à la fenêtre.)

MALENTRAIN, sortant de la chambre et refermant la porte.

N'appelez pas... c'est moi!

BOBELINETTE.

M. Malentrain!...

MALENTRAIN, en pantalon de molleton lilas. — A part.

J'ai profité de sa syncope pour reprendre mon bien! (Il désigne son pantalon.) Il ne voulait pas endosser l'autre... Il prétendait nier qu'il fût à lui!.. mais je l'ai bien forcé, le drôle!.. et maintenant... (Fausse sortie.)

BOBELINETTE, le retenant.

Que faites-vous chez moi?.. que signifie?...

MALENTRAIN.

Rien!... ne le laissez pas sortir... retenez-le...

BOBELINETTE.

Le retenir, mais qui donc?...

MALENTRAIN.

Un polisson, un malfaiteur criblé de vices! (Il lui prend les mains.) Ah! petite!... tu vois un mari bien à plaindre.

BOBELINETTE.

Un malfaiteur!...

MALENTRAIN.

Oui... un monstre!... l'être le plus dépravé que la terre ait jamais produit!... c'est le suborneur d'Aglaé...

BOBELINETTE.

De votre femme!...

MALENTRAIN.

Garde-le moi quelques instants .. je reviens avec des armes... Et après... (Il l'embrasse.)

BOBELINETTE, se fâchant.

Ah ça, mais! (Elle le pousse dehors.)

MALENTRAIN, sortant par le fond.

Si tu savais comme je suis à plaindre! (La porte se referme.)

SCÈNE XI.

BOBELINETTE, puis AMADIS.

BOBELINETTE, seule.

Le lui garder!... chez moi!... un être dépravé!... le séducteur de sa femme!... ah! mais non!... mon futur est jaloux... il n'aurait qu'à penser... (Au moment où elle va vers sa chambre, Amadis en sort, il a le pantalon bleu tendre.)

AMADIS, à lui-même.

Il ne me va pas! il ne me va pas!

BOBELINETTE, stupéfaite.

Amadis!

AMADIS.

Elle!

BOBELINETTE.

C'était vous!...

AMADIS, très-amer.

Parfaitement, Madame!... culotté autrement... mais c'est toujours moi!...

BOBELINETTE.

Et vous osez me regarder en face!

AMADIS.

En face... et de profil, Madame!... pour voir de quel front pyramidal une femme est susceptible!...

BOBELINETTE.

Il vous sied bien de parler, Monsieur... après ce que je viens d'apprendre sur votre compte!...

AMADIS.

Et moi, sur le vôtre!...

BOBELINETTE.

Un libertin! un débauché... qui fait la cour aux femmes mariées!

AMADIS, *se récriant.*

Aux femmes mariées!... sapristi! Madame! m'avez-vous jamais parlé de ce mari-là?

BOBELINETTE.

Comment!... c'était à moi à vous dire...

AMADIS.

Mais à qui donc?

BOBELINETTE.

C'est un peu fort!

AMADIS.

Ah! prenez garde, Madame... vous allez me faire rougir... (*Se reprenant.*) rougir?... c'est frémir que je veux dire! car, j'y pense... vous acceptiez ma main!... et l'autre... qu'en vouliez-vous faire?

BOBELINETTE.

L'autre?

AMADIS.

Cet être... cacochyme... mais respectable... par son titre... et par sa poigne encore très-vigoureuse?

BOBELINETTE.

M. Malentrain?

AMADIS.

Il est mal en train... je le crois, fichtre, bien! qu'en vouliez-vous faire, grand Dieu?...

BOBELINETTE.

C'est bien plutôt à vous qu'il faut le demander!

AMADIS, *scandalisé.*

Elle fait des mots!... Elle blague la situation!... Oh! vertu... tu n'es qu'un nom!... Et moi qui écoutais votre morale!...

BOBELINETTE.

Et moi qui croyais à votre amour!

AMADIS.

Moi qui vous jugeais digne d'être couronnée à Nanterre et d'avoir des statues équestres à Orléans!... Jobard!..... moi, jobard!... et vous coquette!

BOBELINETTE.

Coquette!

AIR 1

Un pareil mot m'outrage et m'injurie!
Ah! c'est affreux, Monsieur, c'est m'insulter ..

AMADIS.

C'est écrasant! quelle audace! elle nie!
Je me contiens pour ne pas éclater!
Je m' tiens à quatr' pour ne pas éclater!

BOBELINETTE.

Monsieur...

AMADIS.

Non, je ne puis me taire!

Car tout s'explique, à présent, je comprends :
Ce pantalon... parbleu! la chose est claire,
C'est moi qu'on voulait mettr' dedans!
Je le vois trop, c'est moi qui suis dedans.

BOBELINETTE.

Vous me manquez, Monsieur!

AMADIS, avec une politesse amère.

Mille pardons, Madame!

BOBELINETTE.

Et vous êtes chez moi!

AMADIS.

Pas pour longtemps!

BOBELINETTE.

Eh bien! finissons-en!...

AMADIS.

C'est le plus ardent de mes vœux.

BOBELINETTE.

Adieu, Monsieur.

AMADIS.

Adieu, Madame. (Il s'assied près du guéridon et prend machinalement la tête de carton.)

BOBELINETTE, à part.

Pas un mot pour se justifier!

AMADIS.

Pas vestige de remords!

BOBELINETTE.

Adieu, Monsieur.

AMADIS.

Adieu, Madame!

BOBELINETTE.

Comment! vous restez là?... M. Malentrain va revenir avec des armes!

AMADIS, effrayé, se levant.

Des armes!... sapristi!

ENSEMBLE.

AIR : *Semez dans votre causerie.* (Otez votre fille.)

AMADIS.

Adieu, perfide! âme traîtresse!
Entre nous tout est bien fini.
Je vous retire ma tendresse
Et je vous dis N I ni.

BOBELINETTE.

Adieu, perfide! âme traîtresse!
Entre nous tout est bien fini.
Portez ailleurs votre tendresse,
Ne revenez jamais ici.

AMADIS, à la porte.

Bonne nuit, dame de Saint-Tropez!

(Il sort vivement par la porte du fond.)

SCÈNE XII.

BOBELINETTE, puis ANATOLE.

BOBELINETTE, redescendant.

Dame de Saint-Tropez!... qu'est-ce qu'il veut dire!... (Tristement.) Allons! adieu mon mariage!... Ne pensons plus à ce mauvais sujet... Couchons-nous... (Avec force.) Eh bien! non! il croirait que je pleure..... que je le regrette!..... J'irai au bal..... je souperai... je chanterai... avec un autre!... Quel autre?... Ça m'est égal!..... pourvu que M. Amadis enrage bien..... et qu'il voie que je ne le regrette pas.

ANATOLE, entrant vivement par le fond et sans voir Bobelinette. Il est toujours dans le pantalon à carreaux d'Amadis.

Quelle boulette!... mon billet doux est resté dans la poche du pantalon bleu tendre!...

BOBELINETTE, qui tressaille à l'entrée d'Anatole.

Qu'est-ce que c'est encore que ce Monsieur?...

ANATOLE, marchant très-agité.

Malheureuse femme! si son mari le trouve!...

BOBELINETTE.

Tout le monde entre donc chez moi, ce soir!

ANATOLE.

Il faut absolument que je le reprenne..... Je vais regrimper par la gouttière. (Il va vers la fenêtre, et y trouve Bobelinette.)

BOBELINETTE.

Monsieur!...

ANATOLE, surpris.

Quelqu'un!

BOBELINETTE.

Tiens!

ANATOLE.

Ah! bah!

BOBELINETTE.

Monsieur Anatole!... le frère de Zélie!...

ANATOLE.

C'est vous!

BOBELINETTE.

Vous venez me chercher...

ANATOLE.

Moi?... c'est-à-dire... je venais...

BOBELINETTE.

Je le sais.. c'était convenu...

ANATOLE.

Hein?

BOBELINETTE.

Votre sœur est en bas?...

ANATOLE.

Mais non...

BOBELINETTE.

Non!... eh bien! tant mieux! c'est bien plus compromettant. (Haut.) Vous voyez... j'allais souper... avant de partir pour le bal... et si vous voulez me tenir compagnie...

ANATOLE.

Comment donc, Mademoiselle.... (Ils avancent la table au milieu de la scène. — A part, étonné.) Cette petite que l'on disait si sage!...

BOBELINETTE, plaçant à droite de la table le grand fauteuil.

Là, voilà votre place... (Élevant la voix pour être entendue d'Amadis.) Asseyez-vous donc, monsieur Anatole.

ANATOLE.

Avec plaisir! (A part.) Bigre! elle va reconnaître le pantalon que je lui ai emprunté. (Il cherche à le cacher avec le pan de sa jaquette.)

BOBELINETTE, parlant très-haut.

Allons! venez là... sans façons... entre amis!... car les frères de nos amies sont nos amis!... n'est-ce pas, monsieur Anatole?

ANATOLE, criant comme elle.

Sans doute! (A part.) Est-ce qu'elle me croit sourd? (Il s'assied dans le fauteuil.)

BOBELINETTE, s'asseyant à gauche de la table et parlant très-haut.

Après ça nous irons danser... ensemble... toujours ensemble!.. Je vous invite pour la première..... pour la seconde..... et pour toutes les autres...

ANATOLE, étonné, et craint comme elle.

Avec plaisir! (A part.) Ah! ça, mais... elle se jette à ma tête!... Il n'y a rien qui me refroidisse comme ça!... Sapristi! et Aglaé que j'oubliais!... (Il se lève.)

BOBELINETTE, se levant.

Où allez-vous donc?

ANATOLE.

Pardon!... une petite course... très-pressée...

BOBELINETTE.

Où ça?

ANATOLE.

Tout près d'ici... sur votre gouttière...

BOBELINETTE, étonnée.

Sur la gouttière!...

ANATOLE, la ramenant à la table.

Mais, j'y pense; vous pouvez m'épargner cette promenade de chat... en me rendant un signalé service. (Il se rassied.)

BOBELINETTE, s'asseyant.

Un service?

ANATOLE.

C'est-à-dire... pas à moi... à un de mes cousins... qui craint d'avoir compromis, ce soir, une dame de votre maison.

BOBELINETTE.

Madame Malentrain?

ANATOLE.

Vous la connaissez?

BOBELINETTE.

Beaucoup!... (A part.) Elle trompe Amadis!... charmante femme!...

ANATOLE, baissant la voix.

Ça se trouve à merveille!... il s'agit seulement d'aller lui dire dans le plus grand mystère : « Madame, entrez dans le ca- « binet noir, fouillez le pantalon bleu, et brûlez le bordereau « jaune. »

BOBELINETTE.

Le bordereau?

ANATOLE.

Oui!... (A part.) Ma déclaration est au dos!...

BOBELINETTE.

Il suffit, monsieur Anatole, je ferai votre commission.

ANATOLE.

Êtes-vous gentille!...

BOBELINETTE, rapprochant sa chaise vers Anatole.

Vous trouvez?... Alors, dites-le donc plus haut!

ANATOLE, à part.

C'est elle qui est dure d'oreille! (Très-haut, et rapprochant aussi son fauteuil vers Bobelinette.) Oh! oui! vous êtes gentille!... gentille!... gentille!... Mais c'est très-pressé...

BOBELINETTE.

Eh bien! versez-moi un doigt de chablis!

ANATOLE.

Volontiers! (Il verse.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, à table, AMADIS, à sa lucarne *.

AMADIS, à lui-même.

J'ai entendu un organe masculin. (Les voyant.) Oh!...

BOBELINETTE, le voyant.

Lui!... ah!... (A Anatole.) A votre santé!

ANATOLE.

A la vôtre!

AMADIS, à part.

Un inconnu!. . un numéro deux!...

ANATOLE, après avoir bu.

Et à présent... (Il se lève.)

* B. An. Am.

BOBELINETTE.

Un instant!... êtes-vous impatient!... Est-ce que vous n'êtes pas bien... là... à ma table...

ANATOLE.

Je ne dis pas... mais...

AMADIS, à part.

Une orgie! un lunch de la décadence!

BOBELINETTE, rapprochant sa chaise et d'une voix caressante.

Anatole!...

AMADIS, à part.

Anatole!...

ANATOLE, reculant son fauteuil.

Qu'est-ce qu'elle a donc?

BOBELINETTE.

Allons!... soyez donc sage... ne me dites donc pas des douceurs...

ANATOLE, surpris.

Hein!...

AMADIS.

Oh!

BOBELINETTE, à part.

Il ne me fera donc pas un peu la cour!... (Rapprochant sa chaise, même jeu d'Anatole.) Hein!... vous dites que je suis gentille... que vous m'aimez... je le sais, je vous crois... j'ai besoin de vous croire!

ANATOLE.

Sapristi!... sapristi!... vous qui passiez pour prude, pour sauvage...

BOBELINETTE.

Ah ben, oui!... à quoi bon!... Il faut s'amuser quand on est jeune!...

AMADIS, à part.

Je suis jeune... et je ne m'amuse pas!

ANATOLE, se levant.

Mais, pardon!... ma commission?... c'est très-pressé!

BOBELINETTE, se levant.

Tout à l'heure... mais je veux qu'on me paie d'avance. (Elle lui présente sa main.)

ANATOLE.

En quelle monnaie?

BOBELINETTE, câlinant.

Vous le demandez, ingrat!... en monnaie...

ANATOLE, lui baisant la main coup sur coup.

De baisers!... Voilà! voilà!

AMADIS, furieux.

Ah!... (Il disparaît en dégringolant. — Bruit.)

ANATOLE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BOBELINETTE.

Un voisin qui se casse le nez. Restez-là... (Elle le fait asseoir.) Je reviens... et nous chanterons!

ANATOLE, à part.

C'est une luronne?

BOBELINETTE.

Tenez, en m'attendant, débouchez le flacon de champagne! (Elle lui donne la bouteille.) Je reviens, mon petit Anatole, ne vous impatientez pas!

ENSEMBLE.

AIR : *Final de ôtez votre fille.*

BOBELINETTE.

Pour votre message
Je cours de ce pas!
(A part.)
Là-haut il enrage (*bis.*)
Mais j'en ris tout bas.

ANATOLE.

Vite! à mon message
Courez de ce pas.
(A part.)
C'est une sauvage (*bis.*)
Comme on n'en voit pas.

(Au milieu de l'ensemble, Amadis est entré par derrière Bobelinette, qui sort par le fond, sans le voir.)

SCÈNE XIV.

ANATOLE AMADIS *.

ANATOLE, assis, face au public.

Décidément, cette petite...

AMADIS, est venu s'asseoir à table, en face d'Anatole. Donnant un coup de poing sur la table.

Infamie des infamies!

ANATOLE, sursautant.

Hein!... d'où sort celui-là! (Il replace la bouteille non encore débouchée.)

AMADIS, les dents serrées et se contenant.

Bonsoir, Anatole!

ANATOLE.

Il sait mon nom!... Qui êtes-vous? que voulez-vous?

AMADIS.

Te massacrer!

* An, Am.

ANATOLE.

Un instant! pas de bêtises! (En se menaçant ils se lèvent à demi et reconnaissent réciproquement leurs pantalons.

AMADIS, stupéfait.

Tiens!

ANATOLE, de même.

Tiens!

AMADIS, à part.

Ma *Belle Jardinière!*

ANATOLE, de même.

Mon *Prophète!*

AMADIS, de même.

Il a mon pantalon!

ANATOLE, à part.

Il est dans ma culotte!

TOUS DEUX.

Quel est donc ce mystère!.. (Ils chantent les trois mots: *Quel est donc...* et parlent les deux mots: *Ce mystère.*)

ANATOLE, très-vivement.

J'y suis!..

AMADIS, de même.

Je devine tout!..

ANATOLE, à part.

Cet objet que j'avais laissé dans le cabinet noir d'Aglaé!

AMADIS, à part.

Ma nippe confisquée par Bobelinette!.. Elle lui en a fait cadeau?

ANATOLE, à part, très-vivement.

Ces talons de bottes qui rentraient dans la chambre, ce n'était pas le mari... c'était lui... un rival!.. ô Aglaé!!!

AMADIS.

O Bobelinette!!!

ANATOLE, à Amadis, avec une amertume de jalousie.

C'était donc vous?... avouez-le!..

AMADIS.

Moi, quoi?

ANATOLE.

Qui entriez!

AMADIS.

Où?

ANATOLE.

Vous savez bien!

AMADIS.

Ici?

ANATOLE.

Mais, non!

AMADIS.

Ah! chez moi?..

ANATOLE.

Chez lui!.. il ose dire chez lui!..

AMADIS.

Qu'est-ce qu'il patauge ?

ANATOLE, à lui-même.

Et mon bordereau qui est dans sa poche. . (Il s'élance vers Amadis et veut plonger sa main dans la poche.)

AMADIS, sautant en arrière, effrayé et étonné.

Eh bien!..

ANATOLE, même jeu, le poursuivant.

Oh! je l'aurai!

AMADIS, sautant de nouveau.

Eh bien! eh bien!!! (Ils ont passé à droite *).

ANATOLE, avec une fureur concentrée.

Tu comprends bien qu'il me faut ta vie... et mon *Prophète!*

AMADIS.

Quel Prophète ?

ANATOLE, montrant le pantalon bleu que porte Amadis.

Celui-là!.. c'est le mien!..

AMADIS.

O filou! (A part, indigné.) C'est le mari qui me l'a donné!.. il les veut tous!.. il veut se monter!

ANATOLE.

Écoute!.. Tu m'as dit tout à l'heure que tu désirais me massacrer?..

AMADIS.

C'est mon unique ambition!

ANATOLE.

Très-bien!.. nous pourrons nous entendre... assieds-toi.

AMADIS.

Pourquoi faire?.. (Il s'assied à table dans le fauteuil.)

ANATOLE, s'asseyant aussi en face de lui et lui passant la bouteille de champagne.

Fais sauter ce bouchon... nous boirons le coup de l'étrier, et après...

AMADIS.

Après?.. (Il coupe machinalement la ficelle du bouchon.)

ANATOLE.

Je connais dans la forêt de Bondy une allée solitaire...

AMADIS.

La forêt de Bondy?.. tu dois connaître ça!

ANATOLE.

Nous allons nous y promener... la lune est magnifique... auras-tu ce courage?..

AMADIS, sur l'air de Robert le Diable.

Si j'aurai ce courage!..

* An. Am.

VOIX DE MALENTRAIN, au dehors.

Taisez-vous donc, sacrebleu!.. Je vous dis que c'est moi!..

AMADIS, effrayé, à part.

Bigre! le mari de Bobelinette!.. (Le bouchon de la bouteille qu'il tient part et atteint Anatole à la figure.)

ANATOLE, portant sa serviette à ses yeux.

Ah! sapristi!..

AMADIS, très-effrayé.

Où me fourrer! (Il se glisse vivement derrière le fauteuil sur lequel il était assis.)

SCÈNE XV.

ANATOLE, MALENTRAIN, AMADIS, derrière le fauteuil *.

MALENTRAIN, entrant par le fond; il a deux pistolets énormes dans les poches de sa veste. Voyant Anatole dont le visage est couvert et le prenant pour Amadis.

Ah! mon drôle est encore là!... (Il lance sa casquette à la tête d'Anatole et s'assied sur le fauteuil.)

ANATOLE, prêt à lui lancer sa serviette à la tête.

Hein! (Voyant Malentrain et pétrifié.) Ah!!!

MALENTRAIN, étonné.

Ce n'est pas lui!

ANATOLE, effrayé, à part.

Le mari d'Aglaé!... Ah çà! où est l'autre?...

AMADIS, accroupi derrière le fauteuil.

Ne bougeons pas!

MALENTRAIN, à Anatole.

Monsieur, cette casquette est une erreur... je la retire... veuillez la considérer comme non avenue!

ANATOLE.

Comment donc, Monsieur!...

AMADIS, étonné.

Il lui fait des mamours!...

MALENTRAIN.

Elle s'adressait à un bandit que j'ai laissé ici, dans un pantalon bleu!

ANATOLE, vivement.

Ce n'est pas moi!... (Il se lève et montre son pantalon.)

MALENTRAIN.

Je le vois bien... le vôtre est à carreaux... vous m'inspirez de la sympathie...

ANATOLE.

Accepteriez-vous un verre de Champagne?

MALENTRAIN.

Volontiers!...

* An. Am. M.

AMADIS, à part.

Ils goblottent.

MALENTRAIN, buvant.

Monsieur est peut-être l'heureux préféré de ma petite voisine, la charmante Bobelinette?...

AMADIS, à part, étonné et joyeux.

Sa voisine!!! pas sa femme!!!

ANATOLE.

Comme vous dites, Monsieur.

MALENTRAIN, à part.

Diable! cachons-lui mes desseins pervers!... (Haut.) Ça ne m'étonne pas... je vous trouve joli!

ANATOLE.

Vous aussi, vous avez des restes très-agréables!

MALENTRAIN.

Une poignée de main, cher Monsieur...?

ANATOLE.

Anatole Robinet.

MALENTRAIN.

Moi, Octave Malentrain.

ANATOLE.

Un nom charmant!

MALENTRAIN.

Moins que le vôtre!

AMADIS, à part.

S'il n'est pas le mari, je puis me montrer! (Il fait un mouvement pour se relever.)

MALENTRAIN, posant deux pistolets sur la table.

Et maintenant, cher ami... voici deux pistolets!...

AMADIS, effrayé.

Oh! (Il s'accroupit vivement.)

MALENTRAIN.

Prends-en un... et répète avec moi... massacre, mort et vengeance sur le drôle à la culotte bleue!

AMADIS.

Oh!...

ANATOLE.

Ça me va parfaitement!...

MALENTRAIN.

Il me faut sa vie!... plus que sa vie!...

AMADIS, effrayé.

Credié!

MALENTRAIN.

Il me faut...

ANATOLE.

Quoi donc?...

MALENTRAIN.

Sa culotte indigo!

AMADIS.

Hein!...

ANATOLE.

Pourquoi faire!...

MALENTRAIN.

Pour ravoir un papier qu'elle contient.

AMADIS, tirant un papier d'une poche.

Un papier!...

MALENTRAIN, à part.

Mon quatrain à Bobelinette!

ANATOLE, à part.

Ma déclaration à Aglaé!... Oh! je l'aurai avant lui!

AMADIS, tirant un papier de l'autre poche.

Deux papiers!

ANATOLE, à Malentrain.

Un instant!... c'est à moi d'abord qu'il aura affaire!

MALENTRAIN.

Non! c'est à moi!

ANATOLE.

Du tout! par exemple!

MALENTRAIN, tirant son carnet de sa poche.

Vite deux mots à nos témoins.

ANATOLE, vivement.

Écrivons.

TOUS DEUX.

Écrivons!

ANATOLE, écrivant.

« Mon cher Népomucène...

AMADIS, à part.

Premier papier. (Il lit.)

« Si j'étais Jupiter, ô superbe Aglaë!
« Seriez toujours ma Danaë;
« Car le cœur d'un agent de change,
« Dans ses amours jamais ne change.

ANATOLE, achevant d'écrire.

Signé : Anatole Robinet.

AMADIS, lisant.

Signé : Anatole Robinet.

MALENTRAIN, écrivant sur une feuille de son carnet.

« Mon bon ami Casmajou... (Il continue.)

AMADIS, à part.

Deuxième papier... (Lisant.)

« A l'aimable Bobelinette.
« Enfant, si tu veux un écrin,
« Viens souper avec Malentrain.

ANATOLE, pliant sa lettre.

Voilà qui est fait!

(Amadis rampe derrière la table et se glisse dessous.)

MALENTRAIN, emplissant les verres.

Et, maintenant, (Élevant son verre.) Au massacre du drôle!

ANATOLE, de même.

A sa capilotade!... (Amadis lui pose son billet sur le genou. — A part.) Hein! ma déclaration à sa femme!

(Il veut saisir le papier, mais Amadis le retire vivement. — Amadis fait passer l'autre papier sur le genou de Malentrain.)

MALENTRAIN, effrayé.

Mes vers à sa grisette!

(Même jeu pour saisir le papier.)

ANATOLE et MALENTRAIN, à part.

Il est là-dessous!

MALENTRAIN, à part.

Il peut me trahir!...

ANATOLE, à part.

Il peut me perdre!... (Amadis leur pince la jambe.)

MALENTRAIN.

Oïe!

ANATOLE.

Aïe!

MALENTRAIN.

Quoi donc?

ANATOLE.

Rien!... (A part.) Gredin! (Haut.) Monsieur, après tout, ce jeune homme n'est peut être pas si noir qu'il paraît bleu!

MALENTRAIN.

Il se peut qu'il ait eu des motifs avouables...

ANATOLE.

Pour s'introduire chez votre femme...

MALENTRAIN.

Et chez Bobelinette...

ANATOLE.

Au nom de l'amitié qui nous unit, épargnez-le.

MALENTRAIN.

Ne lui faites pas de mal!

ANATOLE, lançant sous la table un coup de pied à Amadis.)

Vagabond!...

MALENTRAIN, même jeu.

Canaille! (Amadis les pince à la jambe.)

ANATOLE.

Aïe! (Il se lève.)

MALENTRAIN.

Oïe!... (Se levant.) Mais il faut pourtant que j'assouvisse ma vengeance!... Et ma coupable épouse...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BOBELINETTE *.

BOBELINETTE, entrant par le fond.

Votre épouse?... mais elle est blanche comme neige!...

MALENTRAIN ET ANATOLE.

Comment!...

BOBELINETTE.

Voilà bien les maris!.... toujours soupçonneux!.... C'est comme moi qui accusais ce pauvre Amadis!... Où est-il? qu'en avez-vous fait?...

AMADIS, faisant rouler la table en arrière et paraissant à genoux.

Présent!...

BOBELINETTE.

Sous la table!... Que faisiez-vous là?

AMADIS.

Des réflexions philosophiques!... (Il se lève.)

BOBELINETTE.

Approchez donc qu'on vous blanchisse!... (A Malentrain.) D'abord quand vous êtes rentré chez vous comme un furieux... ce n'était pas lui qui était près de madame Malentrain...

MALENTRAIN.

Pas lui!...

AMADIS.

Parole d'honneur!

BOBELINETTE, montrant Anatole.

C'était celui-ci!

ANATOLE, effrayé.

Fichtre!...

MALENTRAIN, le menaçant.

Ah! suborneur!...

BOBELINETTE, l'arrêtant.

Un instant!... Il y venait en tout bien tout honneur, pour lui demander sa couverture!

MALENTRAIN.

La couverture de ma femme! polisson!

ANATOLE.

Pas autre chose!

BOBELINETTE.

Monsieur est commis d'agent de change... et votre femme joue à la bourse!

MALENTRAIN.

Elle joue!

ANATOLE.

Sur les Rivoli.

* An. Am. B. M.

MALENTRAIN.

A mon insu! ô turpitude!... Et gagne-t-elle?

ANATOLE.

Beaucoup!

MALENTRAIN.

Alors, je la couvre de mon indulgence! Embrasse-moi, jeune loup-cervier *, tu m'achèteras quinze *mobiliers!*

ANATOLE.

Dont dix?...

MALENTRAIN.

Dont onze, dont treize!... Ce que tu voudras! Du moment que tu ne courtisais pas ma femme...

ANATOLE, vivement.

Jamais! plutôt la mort!...

AMADIS, passant entre eux; bas, à Anatole.

Blagueur! (Haut.) Mais vous courtisiez tous deux Bobelinette, ma fiancée!...

MALENTRAIN.

Elle est ta fiancée!.. je la couvre de mon respect!

ANATOLE.

Et moi je paie ton repas de noces!

BOBELINETTE.

Voici l'heure de notre bal de fiançailles!

ANATOLE.

Je veux y danser!

MALENTRAIN.

Avec mon épouse; je vais te la chercher.

ANATOLE, à Amadis.

Mais rends-moi mon papier...

MALENTRAIN.

Rends-moi ma poésie... (A part.) Si ma femme savait...

AMADIS.

Voici vos vers de mirliton... à chacun son œuvre! (Au public.) Et que la nôtre nous soit légère!

CHŒUR.

Air :

Que la paix
Désormais
Nous enchaîne!
Plus de haine!
Que nos torts,
Nos discords,
Cèdent aux plus doux accords.

* An. Am. M. B.

AMADIS.

Air final de *Renaudin.*

Lors de mon premier pantalon,
A peine au sortir de l'enfance,
On ne portait encor, je pense,
Que des bretelles en coton.
Mais, depuis, on en fabriqua,
Grâce au progrès de l'industrie,
En satin, soie et broderie,
Caoutchouc et gutta-percha.
Messieurs, à ces inventions
Ajoutez-en un' des plus belles :
En bravos fait's-nous des bretelles
Pour soutenir nos pantalons!

FIN

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

UN FRAN

COLLEC

DES MEII

FORMAT GRAND IN

Cont

IL PARA

La nouvell
d'hui vient ré
livres au me
aucune autre
vrages conte
et exécutée
économie qu
la valeur litt
cette collecti
du prix, un
librairie fran
Le forma
bord pour
contre la co
plus usuel.
en raison d
raison de s

:ITRE

DE BERNARD	vol.
. . . .	1
. . . .	1
MEURICE	
. . . .	1
MANN	
Champfleury	
. . . .	1
MAS FILS	
E FEMMES . . .	1
. . . .	1
IAS.	1
NSARD	
. . . .	1
POE	
. *Baudelaire*	
NAIRES	1
UERIE	
. . . .	1
MARTIN	
. . . .	1
DHAL	
LE)	
. . . . . .	1
. . . . .	1
ME.	1
URY	
URS	1
NIER	
IE.	1
UVOIR	
NES. . . .	1
AU	
. . . . .	1
]	
. . . . .	1

TEURS